



L'envolée sauvage

**Le film a la capacité de
tout exprimer sans rien
dire.**

Marc FERRO

Sommaire

Le synopsis
Le générique
Le réalisateur
Note de la production
Voler avec les oiseaux
Les personnages
Les thèmes
Les pistes pédagogiques
Une approche « cinéma »

Le synopsis

A la mort de sa mère, Amy, âgée de treize ans, part vivre chez son père, dans une ferme du Canada. Là, loin du monde qu'elle a toujours connu, elle tente de s'adapter à cette nouvelle existence près de son père, un homme excentrique, moitié artiste, moitié inventeur. Elle sauve de la destruction une vingtaine d'œufs d'oie sauvage. Lorsqu'ils éclosent, les petites oies n'ont qu'Amy pour seule protection. Rapidement, un lien fort se crée entre elles et leur « maman ». Au fil des saisons, la vie de la maison s'organise autour de ses étranges pensionnaires. Malgré les difficultés, les oies grandissent. Tout se déroule pour le mieux jusqu'à ce que vienne le moment d'apprendre à voler. Ne voulant suivre qu'Amy, celle-ci se trouve obligée d'apprendre à voler en ULM avec l'aide de son père. Ensemble, dans d'étranges machines, ils vont peu à peu conduire les oiseaux vers le ciel. Une fois cette étape franchie, il faudra encore les guider vers le Sud du continent avant l'hiver...

Débutent alors un périple exceptionnel, unique, celui d'une petite fille qui, au-dessus des magnifiques paysages de l'est des Etats-Unis, entraîne derrière elle un vol d'oies sauvage. Face aux dangers et malgré l'épuisement, Amy, Thomas, Susan et leurs amis vont tout faire pour mener à bien l'aventure. Chaque jour apporte son lot d'épreuves, d'émerveillement et d'émotions. Pour Amy comme pour ses protégées, chacune à leur façon, il n'est question que d'ouvrir ses ailes et se lancer dans la vie...



Le générique

Réalisateur : Carroll Ballard

Acteurs :

Thomas Alden : Jeff Daniels

Amy Alden : Anna Paquin

Susan Barnes : Dana Delany

David Alden : Terry Kinney

Barry Stickland : Holter Graham

Scénaristes : Robert Rodat, Vince McKewin

Producteurs : Carol Baum, John Veitch

Production : Columbia Pictures Corporation, U.S.A., Sandollar productions, U.S.A.

Compositeur : Mark Isham

Directeur de la photographie : Caleb Deschanel

Monteur : Nicholas C. Smith

Genre : aventure - drame familial

Durée : 107 minutes



Le réalisateur

Carroll Ballard

Biographie :

Carroll Ballard est né en 1937. Connus pour la richesse et la beauté visuelle de ses films, il a mis en scène *L'étalon noir* en 1979, *Un homme parmi les loups* en 1983 ainsi que *Wind* en 1994. Son père était constructeur de bateaux de Lake Tahoe. Carroll passa sa jeunesse et son adolescence en Californie. Après avoir servi dans l'armée, il s'inscrit à l'école du cinéma de l'UCLA au début des années 60. Suite à l'obtention de son diplôme, il réalise divers documentaires et courts métrages mettant en avant les animaux. En 1967, il réalise pour la US Information Agency le documentaire *Harvest*. Ce dernier est cité à l'Oscar. En 1977, il est caméraman de la deuxième équipe sur *La guerre des étoiles*. Il fait ses débuts de réalisateur en 1979 avec *L'étalon noir* qui remportera un succès international.

Filmographie :

L'étalon noir 1979, *un homme parmi les loups* 1983, *Nutcracker : The motion picture* 1986, *Wind* 1994, *L'envolée sauvage* 1996.

Notes de la production

L'Envolée Sauvage est une histoire imaginaire, mais basée sur des faits authentiques, sur des données scientifiques et une véritable expérience humaine. Le personnage de Thomas Alden, qui n'existe que dans le film, a été inspiré par Bill Lishman, un artiste canadien qui a effectivement appris à voler à des oies. Lishman avec Joe Duff et le docteur William Sladen, ont travaillé ensemble sur l'Opération Migration, une expérience visant à apprendre à des oiseaux migrateurs de nouveaux itinéraires de migration plus sûrs. Cette expérience a été possible grâce au principe de base qui veut que les oisons identifient leur mère à la première chose qu'ils voient. Normalement destinée à reconnaître un membre de leur espèce, cette « empreinte perspective » peut être reportée sur un ULM...



« Chez les oiseaux, la migration n'est pas uniquement une question d'instinct, explique Bill Lishman, c'est plutôt quelque chose qui évolue avec le temps, l'itinéraire de migration est transmis d'une génération à l'autre. Si une espèce disparaît dans une région donnée, la route migratoire se perd avec elle. Et si vous voulez réintroduire l'espèce à cet endroit, il vous

faudra trouver un moyen de montrer le chemin aux oiseaux. En 1993, Joe Duff et moi avons élevé une couvée de 18 oies du Canada et avons essayé de lui apprendre à voler jusqu'en Virginie, et cela a marché... »

Leur succès, largement relaté par les médias a fait naître un nouvel espoir pour des espèces sérieusement menacées. Les images de leur avenir étaient si merveilleusement belles qu'elles offraient matière à un film magnifique... C'est ainsi qu'autour de ces images, les scénaristes Robert Rodat et Vice McKewin élaborèrent une histoire chaleureuse et émouvante, celle d'un père et de sa fille, presque inconnus l'un pour l'autre et qui, réunis par des circonstances tragiques, tentent de bâtir une nouvelle vie ensemble.

Les producteurs John Veitch et Carol Baum décidèrent de partager cette fantastique aventure avec le public en la portant sur grand écran. Impressionnés par la beauté des incroyables prises de vue de Bill Lishman, les cinéastes étaient déterminés à transmettre le sentiment d'émerveillement et de respect engendré par ces images inédites d'oies en vol presque à portée de main. Ils contactèrent donc l'équipe qui signa les images de l'Étalon Noir : le réalisateur Carroll Ballard et le directeur de la photo Caleb Deschanel.

Carol Blaum explique : « *L'Envolée Sauvage* est à la fois un film dramatique et un film d'aventures. Au cœur de l'histoire, il y a une enfant, et les enfants pourront sans difficulté s'identifier à Anna, mais le film possède aussi toutes les qualités classiques qui en font un film plus adulte ».

Le tournage s'est déroulé près de Toronto, sur le lac ontario. Même pour une équipe aguerrie, le tournage d'un film de long métrage avec une distribution essentiellement composée d'animaux sauvages est loin d'être facile... « Il y a bien plus de défis dans ce film que dans n'importe lequel de ceux sur lesquels j'ai travaillé auparavant, confie Veitch. La météo est toujours un problème. Quant à travailler avec des oies, leur demander d'agir sur commande ou de respecter leurs marques de cadrage, n'en parlons même pas ! Et en vol... comment faire pour qu'ils restent près des avions. Nous avons eu beaucoup de chance. Les

oies ont accepté de suivre Anna, les « avions » du père ont bien voulu décoller et atterrir sans dégâts, suivis par les oies, qui n'ont heureusement pas décidé de poursuivre leur vol sans nous... Finalement, l'aventure du tournage n'est pas très éloignée de celle du film. »

Les personnages de fiction apportent un contexte dramatique et enrichissent la véritable aventure que vécut Bill Lishman avec des oies sauvages. Carol Blaum explique : « nous voulions saisir l'essence de l'homme qu'est Bill Lishman, parce que dans la vie, c'est quelqu'un de fascinant, d'extraordinaire, mais il nous fallait traduire cela à l'écran. Et le seul moyen, c'était de construire une histoire qui permettrait aux sentiments de se développer. Nous avons donc imaginé celle d'une petite fille qui a perdu sa mère et qui retrouve son père – quasiment inconnu pour elle. Cela reste du domaine de la fiction, parce que le vrai Bill a une épouse et une famille. Mais pour qu'un film fonctionne, il faut créer un contexte qui permette à vos personnages d'évoluer.



Créer *l'Envolée Sauvage* aura été probablement plus complexe encore que l'Opération Migration. Il a fallu d'abord « marquer » une population d'oies en leur proposant Anna Paquin comme maman d'adoption. Cela impliquait un processus élaboré. Pour que la jeune star puisse être acceptée par ses partenaires à plumes, on fit appel à la propre fille de Bill Lishman, d'âge et de taille similaires à ceux de l'actrice, afin qu'elle serve de « doublure » avec les oisons nouveaux nés, pendant

que des enregistrements de la voix d'Anna Paquin étaient diffusés en attendant que la jeune actrice puisse arriver sur le lieu de tournage. Il a fallu ensuite apprendre aux oies, comme pour la véritable Opération Migration, à se familiariser avec les ULM qui seraient utilisés pour le tournage. Le rythme de croissance des oiseaux ne tenant bien entendu aucune compte des besoins du tournage ou du planning de production, il fallut préparer plusieurs couvées d'œufs, avec des dates d'éclosion échelonnées, afin qu'Anna Paquin puisse être filmée avec des oies à différents stades de maturité... Dès le départ, une soixantaine d'oies furent préparées à pouvoir tenir les rôles principaux du film si besoin. Les dresser ne fut pas une mince affaire pour Joe Duff et son équipe.

« Pour opération Migration, nous avons familiarisé les oies avec les appareils que nous allions utiliser pour leur apprendre à migrer. Il a fallu faire de même ici avec les ULM du film, sans oublier celui qui portait la caméra. Il y avait aussi un bateau qui accueillerait un ULM et les acteurs principaux... Il faut que les oiseaux suivent ce dernier dispositif, qu'ils décollent et volent tout près, pour qu'on ait à l'image l'impression qu'ils volent vraiment en plein ciel. Nous avons donc eu plusieurs « familles » d'oies marquées par plus objets, mais cela ne les a pas affectées au final parce que ce processus de marquage est un phénomène naturel qui s'efface lorsque les oiseaux parviennent à l'âge adulte. »

Un autre problème d'ordre technique celui-ci, fut posé par les caméras. Les prises de vues originales d'oies en vol enregistrées par Bill Lishman avaient été tournées avec une petite caméra vidéo. Une caméra 35 mm était autrement plus grosse et plus lourde. Les oies volent à une vitesse maximale d'environ 50 km/h, allure trop lente pour que la plupart des engins aériens puissent voler de façon stable. Les ULM utilisés pour Opération Migration pouvaient voler à « Mach Oie » mais étaient trop légères pour supporter une caméra et son opérateur, les batteries et la pellicule. Un engin spécial fut conçu pour les besoins du tournage, avec des ailes extrêmement longues qui lui permettaient de voler suffisamment lentement sans

être précipité vers le sol et de filmer les oies en vol. La seule chose qui manquait était la coopération des dites oies...

« Lorsqu'elles s'apprêtent à migrer, explique Duff, le message est clair. Cela démarre avec un seul oiseau... puis deux, puis trois, et le vol entier se met en formation. Les pilotes ont eu bien plus à faire qu'à simplement suivre les oiseaux. Il y avait aussi un hélicoptère, et les ULM ont dû constamment s'assurer qu'ils ne seraient pas pris dans le tourbillon d'air déplacé par les pâles. La coordination nécessaire à tout cela était similaire à celle d'une cascade aérienne. »

Hans Bjerno, l'opérateur de la caméra stabilisée, la Wescam, raconte : « Avant de décoller tous ensemble, nous avons une réunion avec les pilotes d'ULM pour leur indiquer quel genre de scène nous allons tourner et ce que nous recherchons. Une fois en vol, nous leur parlions par radio, et nous tournions autour d'eux. Nous ne pouvions absolument pas voler devant eux et causer des turbulences. Ce qui est fantastique avec la Wescam, c'est qu'elle a une longue focale et qu'elle est gyro-stabilisée, ce qui nous permettait de nous tenir loin des ULM et d'obtenir quand même des images très serrées sur une oie ou sur un vol entier... »

Selon Joe Duff, toutes les complications de prises de vue aériennes en valaient la peine : le public verra en effet exactement ce que Bill Lishman et lui voient lorsque qu'ils volent vers le Sud en compagnie d'une de leurs familles d'oies... Il confie : « Les images sont vraies, leur beauté authentique. C'est magnifique, et il y a quelque chose de magique dans le fait que tout est vrai. C'est vraiment arrivé. »



Pour Anna Paquin, tourner *l'Envolée Sauvage* marqua une nouvelle expérience passionnante. « L'une des choses que j'ai le plus appréciées a été de « rouler en volant » ! Je n'ai pas eu l'occasion de réellement voler, mais j'ai dû quand même manoeuvrer l'engin moi-même, avec Jeff Daniels à l'arrière. Il avait la possibilité de prendre le contrôle si ma conduite laissait à désirer mais il

n'a pas eu à le faire. »

Pour Jeff Daniels, travailler avec des oies a permis une variété d'expériences unique dans sa carrière : « Dans une scène, nous avons une quinzaine de petites oies sur la table du petit déjeuner... Elles picoraient ma barbe, ce qui heureusement ne s'était pas produit avant que la caméra tourne... J'y aurai sans doute perdu le nez ! »

Il poursuit : « Il a fallu faire ami ami avec les oies. Geordie, le fils de Bill Lishman, étaient un peu comme un grand frère ou une mère pour elles. Elles le suivaient partout. Mais il a fallu que Geordie me cède la place, et qu'elles me suivent. Et pour obtenir ce résultat, vous en arrivez à passer le plus clair de votre temps à émettre une collection de sons tous plus ridicules les uns que les autres, en tout cas le plus ridicules que vous ayez faits de toute votre vie, pour attirer leur attention et qu'elles vous suivent sous l'œil de la caméra. »

Dany Delany qui interprète Susan, l'amie de Thomas Alden, acquiesce : Il faut purement et simplement vous asseoir sur votre dignité ! Il n'y a aucune échappatoire : vous ne pouvez pas ne pas avoir l'air idiot... Par ce qu'en fait, il faut devenir une oie pour que ça marche ! Il faut s'accroupir et faire des bruits étranges –et surtout, vous moquer de vous-même ! »

Pour Jeff Daniels et Dany Delany, comme pour une grande partie de l'équipe du film, l'enthousiasme pour le film naquit lorsqu'ils virent une cassette vidéo d'un documentaire montrant Bill Lishman volant avec ses oies. Delany se souvient : « C'était si beau que j'en ai

eu les larmes aux yeux. Nous rêvions tous d'être capables d'en faire autant ! Bill l'a réellement fait ! »

Daniels poursuit : « Il y a eu des moments stupéfiants pendant ce tournage. Nous avons beaucoup tournée à cette heure magique où le soleil couchant éclaire le paysage d'une lumière orangée... C'est alors que Lishman surgissait au dessus des arbres entouré par ses oies. Toute l'équipe, épuisée, s'arrêtait alors pour savourer la simple beauté du moment, et regarder ... en se disant « C'est pour cela qu'on est là. Pour qu'avec ce film, d'autres puissent voir ces moments là. »

Jerry Ratchforf joue le ranger Glen Seifert, le protagoniste qui se rapproche le plus du « méchant ». C'est à lui qu'incombe de vérifier que les espèces d'oies sauvages élevées par l'homme ont bien leurs ailes rognées.

Cette obligation de couper les ailes des oies est légale aux USA : elle permet d'éviter que des oies domestiquées introduisent des maladies dans des groupes d'oies sauvages. Bill Lishmann a du obtenir des autorisations spéciales pour relâcher ses oies ans la nature.

Si tous les humains ont été époustoufflés par la magie de l'aventure du film, que vont devenir les oies ? Heureusement, comme l'explique Bill Lishman, « Nous avons marié la science et le divertissement jusqu'à un certain point, mais les oiseaux que nous avons élevés pour Hollywood migreront effectivement vers le Sud. Nous les conduirons sur un itinéraire sûr, de façon à ce que ces oies se joignent à l'expérience : cette année nous emmènerons probablement 50 ou 60 oies, à l'aide de plusieurs ULM. »

Lorsque le public découvrira ces splendides images sur les écrans du monde, les oies du film auront déjà oublié le cinéma pur mener à bien leur vraie vie, se diriger vers le nord à chaque printemps pour fonder une nouvelle famille, puis enseigner aux nouvelles générations l'itinéraire de migration que leur apprend initialement bill Lishman. Et si d'aventure, l'équipe d'un film tournait quelque part sur leur chemin à l'automne prochain, il ne faudrait pas qu'elle s'étonne de voir se poser quelques oies du Canada, à la recherche de vieilles connaissances...

Voler avec les oiseaux

Pourquoi certains oiseaux migrent-ils, et comment cela a-t-il commencé ? Certains disent que les périodes glaciaires ont contraint les animaux à se déplacer pour trouver des conditions de vie plus favorable, d'autres affirment que le glissement des continents dans l'hémisphère Sud a obligé les oiseaux à voler sur de plus grandes distances pour revenir sur les terres de leurs ancêtres. Mais quelle que soit leur origine, on considère généralement que les comportements migratoires évoluent encore de nos jours, au rythme des changements climatiques.

C'est ce fait, allié à une expérience fortuite qui lui permit de voler au milieu d'un vol de canards, qui donna à Bill Lishman le désir de mener une expérience fondée sur une « marquage » des oies. Si les oies reconnaissaient l'ULM, elles pourraient le suivre et donc migrer par une route choisie par le raisonnement humain. Cela permettrait de sauver certaines espèces menacées. L'ULM, étant constitué de matériaux légers, pèse entre 75 et 150 kilos. « Notre vitesse varie de 40km/h à 80km/h. Assez lente pour voler en formation avec les oies ou assez rapide pour les rattraper et se joindre à elle », explique Joe Duff, dresseur des oies et pilote partenaire de Bill Lishman.

In The Sky Productions, est une société fondée par Lishman et Duff. Elle a fourni à Columbia Pictures les oiseaux, les appareils ainsi que les autorisations nécessaires.

Duff précise : « Nous avons un Max Air Drifte que nous avons transformé en bateau caméra, et plusieurs pilotes doublures, et nous avons essayé d'insuffler aux prises de vues aériennes une dimension plus large encore... »

Un planeur à aile double avec un moteur bridé et son équivalent avec un moteur plus puissant, une aile double avec un « tricycle d'atterrissage », et un tricycle volant en forme d'oie, conduit par Anna Paquin au sol, ont été mis au point pour les besoins du film.

Pour filmer les ULM en vol, l'équipe du film a utilisé une Wescam montée sur hélicoptère. Hans Bjerno, l'opérateur, explique : « C'est un système de caméra gyroscopiquement stabilisée que l'on monte sous l'hélicoptère, avec un moniteur de contrôle vidéo dans le cockpit. On peut faire pivoter la caméra sur 360°, l'incliner d'environ 30°, faire des zooms, des mises au point, commander l'ouverture du diaphragme »

Les oies du Canada se trouvent à l'est et à l'ouest du Canada, elles font deux fois la taille d'une mouette et peuvent aisément traverser le pays. Lorsqu'elles sont jeunes, les oies peuvent être « marquées » et adopter comme maman bien autre chose qu'un membre de leur espèce : voiture, bateau, avion...

L'oie du Canada se met en couple souvent pour la vie et s'occupent tout les deux très tôt de l'élevage des petits. L'incubation des oeufs dure environ 28 jours, et il faut à peu près 63 jours aux oisons avant d'être capable de voler. Lors de l'éducation des oisons, les adultes perdent leurs plumes et sont alors incapables de voler. Ce phénomène dure un mois. Les oies sauvages effectuent en général leurs vols migratoires dans le calme du petit matin et durant la nuit, volant souvent dans l'obscurité totale ainsi que par temps de brouillard.

Bill Lishman, atteint d'un défaut de vision des couleurs se voit dans l'incapacité d'intégrer l'armée de l'air. Il se tourne alors vers le deltaplane. Un matin d'automne, volant à 150 mètres de haut, il vit un vol de canards sauvages s'envoler et entourer son appareil. Il raconte : « J'ai mis les gaz et je suis monté plus haut, mais les canards m'ont suivi. J'étais littéralement entouré par une mer de canards... J'ai volé au milieu d'eux pendant deux ou trois kilomètres, et c'était stupéfiant, extraordinaire... C'était si merveilleux que lorsque j'ai atterri, j'avais des larmes aux yeux et je ne rêvais plus d'une chose : pouvoir recommencer... »

Plusieurs années plus tard, il rencontra le conseiller en vie sauvage Bill Carrick qui lui apprit comment marquer les oiseaux. En 1986, il réussit à se faire suivre en moto par sa première famille composée de 15 oisons. En 1993, Lishman et Joe Duff partaient avec leur premier vol d'oies et parvenaient à les conduire jusqu'en Virginie. L'année suivante, ils allèrent deux fois plus loin, jusqu'en Caroline du Sud.

Mais avant de pouvoir effectuer leur voyage, les oies doivent être préparées à voler sur de longues distances. Duff explique : « Nous volons toujours à deux, et pendant la migration,

nous employons deux appareils identiques. Les oies apprennent à « surfer » sur l'arrête des ailes des ULM. On peut littéralement les porter... On devient capable de dire quand elles sont fatiguées : leur bec s'ouvre et elles tendent leurs pattes pour refroidir leur corps. Alors vous pouvez les « embarquer », et au bout d'un moment elles sont prêtes à voler de nouveau. »

Voler au milieu des oiseaux peut être une expérience très intime. Lishman confie : « les oies portent un numéro pour les identifier. Pour pouvoir en identifier une, il faut lire ce numéro d'un centimètre et demi sur leur cuisse, et vous devez vous en approcher en vol à moins d'un mètre. Elles ne doivent rien risquer de l'engin ou de son moteur. »

Lishman et Duff durent non seulement redessiner et modifier des ULM, mais aussi affronter les représentants du gouvernement fédéral canadien pour obtenir les autorisations nécessaires. A présent, ils se déplacent avec en moyenne à chaque vol huit permis différents pour prouver que ce qu'ils font est légal.

Lishman conclut : « Notre prochain rêve est d'essayer de faire migrer d'autres espèces. Il reste à peine 140 représentants d'une certaine espèce de grue qui migre sur près de 5 000 kilomètres, depuis le nord du Canada jusqu'à la côte du Texas, sur le Golfe du Mexique. Notre idée est d'élever une autre famille de ces oiseaux et de les conduire dans un endroit différent pour l'hiver, afin qu'ils puissent eux aussi apprendre un nouvel itinéraire de migration... »

Les personnages

Amy, jeune adolescente de 13 ans, renfermée et venant de subir une tragédie est amenée à vivre avec un père qu'elle ne connaît pas dans un endroit qui lui est inconnu. Elle est alors plongée dans une solitude qui lui sert de refuge. Etant différente, les autres la rejettent. Son père essaie de l'intégrer et faire en sorte qu'elle se sente chez elle. Suite au décès de sa mère, une nouvelle vie commence pour elle. Une vie qui, au premier abord ne lui convient pas mais qui, grâce aux oisons va lui permettre de vivre une expérience unique, sans doute la plus belle de sa vie. En effet, ses oisons vont lui permettre de tisser des liens non seulement avec des oies mais également avec son père, son oncle ainsi que la compagne de son père. Elle va, pour le bien être de ses oies, devoir apprendre à être responsable et courageuse. Amy sera amenée à prendre des décisions importantes et devra également se débrouiller par elle-même. Son père ne pouvant la guider jusqu'au bout de la migration devra retrouver son chemin pour guider à son tour ses oies.

Thomas Alden, le père d'Amy, est un inventeur dans l'âme. Comme tout inventeur, il a un côté un peu marginal. Il est à l'image de sa maison, désordonné « ne payant pas de mine » mais débordant de ressources. Thomas, reste néanmoins quelqu'un de maladroit, spécialement au près de sa fille qu'il n'a pas vu grandir. Par conséquent il ne sait pas comment se comporter avec sa propre fille. Pour lui elle reste la petite fille qui vivait avec lui bien des années auparavant. Ce voyage est un moyen pour lui de gagner la confiance et l'amour d'Amy. Par amour, il abandonnera ce qui lui tenait à coeur (une de ses inventions) pour le bien être de sa fille et de ses 16 oies.

Susan Barnes, la nouvelle compagne de Thomas, présentée dans un premier temps comme extérieure à la situation est un élément clef. Bien que ne participant pas vraiment au sauvetage des oies, elle apporte le soutien moral auprès de la famille Alden. Elle est la seule femme et par conséquent son côté maternel ressort face à Amy. Elle apporte alors une certaine stabilité dans la maison mais est aussi anxieuse à cause des risques encourus lors de ce voyage.

David Alden, le frère de Thomas, est aussi farfelu que lui. Il ne donne pas l'impression d'avoir le sens des responsabilités. Malgré tout, on se rend compte qu'il maîtrise l'informatique notamment et prépare les plans pour construire l'ULM de sa nièce. Cependant, il ne trouve pas choquant d'enfreindre la loi. Mais il reste tout de même un pilier de cette réussite. Ses idées permettent de détourner les obstacles rencontrés. Etant l'oncle d'Amy, il se fait un devoir de l'aider dans ses démarches bien que ses liens avec elle ne sont pas mis en avant.

Glen Seifert, endosse le rôle du méchant. C'est à cause (ou grâce) à lui que l'expédition migratoire aura lieu. En tant que garde-chasse, il se doit de respecter la loi : couper les ailes aux oies domestiquées. Il apparaît comme un homme froid et peu scrupuleux : il va même jusqu'à voler les oies d'Amy quelques jours avant leur départ. Il devient alors « l'ennemi numéro un » de la famille Alden. Glen n'apparaît qu'à deux reprises mais est présent durant tout le film.

Les thèmes

La migration

Les oiseaux dits sédentaires restent dans le même habitat toute leur vie. Mais la moitié des espèces environ partagent leur temps entre deux endroits géographiques différents et migrent à intervalles réguliers. Une pénurie saisonnière de nourriture est généralement le signe du départ vers des lieux plus cléments. Dans les pays à climat tempéré, la nourriture, abondante en été et à l'automne, a tendance à se raréfier en hiver et au printemps. De plus, les journées étant plus courtes, les oiseaux ont moins de temps pour en trouver. Ce problème est particulièrement aigu dans les régions de haute latitude en Europe, où les ressources diminuent de façon importante en hiver, surtout dans les forêts d'essences caduques.

Parmi les espèces insectivores aptes à survivre à cette situation, certains pics et quelques sittelles débussent leurs proies dans les troncs d'arbres dénudés. Si la plupart des oiseaux voyagent seuls, certains migrent en troupes composées d'une ou plusieurs espèces. La migration en groupes offre plusieurs avantages, dont une protection accrue contre les prédateurs (surtout pour les oiseaux qui voyagent le jour). Et les oiseaux les plus expérimentés servent de guides aux jeunes, notamment chez les oies et les grues. Certains migrants voyagent de jour, d'autres de nuit. Les canards, les étourneaux et les pinsons se rangent dans le premier groupe. Les petits échassiers, les grives, les fauvettes et les gobe-mouches sont des voyageurs nocturnes.

Orientation

Les oiseaux migrants font preuve d'un prodigieux sens de l'orientation. En juin 1952, on capture un puffin des Anglais dans son terrier de l'île de Skokholm, au large du pays de Galles. Après l'avoir bagué, on le transporta outre-Atlantique, à Boston, où il fut relâché. Il se trouvait alors à plus de 5000 kilomètres de chez lui. Douze jours plus tard, on le retrouvait sain et sauf dans son île natale. Les spécialistes savent que certains oiseaux naviguent à vue en se guidant, le jour, grâce au soleil et, la nuit, grâce aux étoiles. D'autres, comme les pigeons, utilisent le champ magnétique terrestre pour s'orienter. Quoique ces facultés sensorielles soient innées, les oiseaux migrants apprennent par expérience et finissent par se familiariser avec les régions qu'ils survolent. Ils se laissent porter par les courants aériens et marins, se guident selon les changements climatiques et suivent le passage d'autres oiseaux.

Stratégies

A chaque oiseau sa stratégie. Les passereaux voyagent par étapes, environ 320 kilomètres à la fois, et font escale si le temps devient menaçant. Un grand nombre d'oiseaux peuvent ainsi se retrouver en transit au même endroit en attendant une accalmie. Par conséquent, ils arrivent fréquemment par vagues. L'arrivée soudaine de milliers d'oiseaux migrants offre un spectacle inoubliable.

Quelques espèces parcourent d'incroyables distances (jusqu'à 1500 km par jour) sans escale. L'hirondelle de cheminée fait figure de championne : elle parcourt jusqu'à 10000 km chaque année, depuis le nord de l'Europe jusqu'en Afrique du Sud. D'autres espèces migrent depuis la toundra à l'est de la Russie pour passer l'hiver en Europe de l'ouest ou en Afrique, parcourant des distances similaires.

Irruptions

Les déplacements d'oiseaux ne sont pas toujours des mouvements migratoires. Il arrive que l'on observe des oiseaux en des régions où ils sont normalement absents. Ces déplacements, appelés irruptions, sont dus la plupart du temps à une pénurie des ressources alimentaires.

Les oies sauvages

Voler avec les oies sauvages représente un rêve de liberté.

Les oies sauvages de Guy de Maupassant

Tout est muet, l'oiseau ne jette plus ses cris.
La morne plaine est blanche au loin sous le ciel gris.
Seuls, les grands corbeaux noirs, qui vont cherchant leurs proies,
Fouillent du bec la neige et tachent sa pâleur.

Voilà qu'à l'horizon s'élève une clameur ;
Elle approche, elle vient, c'est la tribu des oies.
Ainsi qu'un trait lancé, toutes, le cou tendu,
Allant toujours plus vite, en leur vol éperdu,
Passent, fouettant le vent de leur aile sifflante.

Le guide qui conduit ces pèlerins des airs
Delà les océans, les bois et les déserts,
Comme pour exciter leur allure trop lente,
De moment en moment jette son cri perçant.

Comme un double ruban la caravane ondoie,
Bruit étrangement, et par le ciel déploie
Son grand triangle ailé qui va s'élargissant.

Mais leurs frères captifs répandus dans la plaine,
Engourdis par le froid, cheminent gravement.
Un enfant en haillons en sifflant les promène,
Comme de lourds vaisseaux balancés lentement.
Ils entendent le cri de la tribu qui passe,
Ils érigent leur tête ; et regardant s'enfuir
Les libres voyageurs au travers de l'espace,
Les captifs tout à coup se lèvent pour partir.
Ils agitent en vain leurs ailes impuissantes,
Et, dressés sur leurs pieds, sentent confusément,
A cet appel errant se lever grandissantes
La liberté première au fond du coeur dormant,
La fièvre de l'espace et des tièdes rivages.
Dans les champs pleins de neige ils courent effarés,
Et jetant par le ciel des cris désespérés
Ils répondent longtemps à leurs frères sauvages.

L'oie est domestiquée depuis très longtemps et fait partie des basses-cours du monde entier. C'est un gros oiseau à plumage gris et blanc, aux fortes pattes palmées conformées autant pour la marche sur le sol que pour la vie aquatique. Elle se nourrit d'herbes. Les oies sauvages vivent surtout dans les régions froides du nord, qu'elles quittent à l'automne pour le sud au cours de raids de milliers de kilomètres. Le mâle, le jars, et la femelle passent ensemble toute leur existence.

L'oie sauvage vit en formation, elles font de longs mouvements circulaires avant d'atterrir. Après l'atterrissage, elles communiquent entre elles, elles se nourrissent, on sent l'harmonie du groupe, les jeunes suivant leurs mères. A la fin, le soir tombe et la sérénité s'installe dans le groupe.

La théorie de l’empreinte et de l’attachement



Beaucoup d'expériences ont été faites avec des oies, car c'est un absolu, car les oisons prennent pour mère l'être sur lequel tombe leur premier regard. C'est ce qu'on appelle le phénomène de l'empreinte.

Konrad Lorenz (1903-1989) est à l'origine de la théorie de l'empreinte.

Qu'est-ce que l'empreinte selon Lorenz ?

L'empreinte est le phénomène par lequel, dans les premiers instants de la vie, un jeune animal, par apprentissage quasi-instantané, s'imprègne du premier "objet" en mouvement qu'il rencontre.

Il s'agit habituellement de sa mère biologique mais il peut s'agir d'un substitut, d'une "mère" de substitution. Le jeune animal va désormais la suivre, ce que les éthologues appellent une réaction de poursuite - qui serait un comportement inné. L'imprégnation, ou fixation, dure très longtemps, certains auteurs pensant qu'elle peut durer toute la vie.

Quelles sont les conséquences de l'empreinte ?

Au cours de la réaction de poursuite le jeune animal apprend à reconnaître sélectivement les caractéristiques de sa mère ou du substitut.

A l'âge adulte il aura donc tendance à préférer fréquenter les individus ayant les mêmes caractéristiques que sa "mère d'empreinte", plutôt que des individus différents.

Chez les humains, nous dit Lorenz, l'empreinte permet d'acquérir les racines culturelles qui permettront de faire la différence entre les siens et les autres, de **s'attacher** aux siens et à leurs valeurs.

Qu'est-ce que l'attachement ?

Au sens large l'attachement est, selon le psychologue Français Hubert Montagner, le lien affectif privilégié qui unit une personne à une autre, et/ou, par substitut, à des valeurs sociales, à des croyances, à des idées. L'attachement permet la socialisation, l'intégration sociale, l'adaptation à la vie sociale. En conséquence, le respect des normes sociales et donc juridiques sera facilité. L'attachement social va dans le sens de l'obéissance et dans le sens de la conformité.

Les oies sont attachées à Amy, elle représente leur mère : elle va les protéger, les nourrir, les aider à grandir et leur apprendre à voler. Grâce à cette expérience Amy sort grandit et se rapproche de son père. C'est son père qui va lui apprendre à s'occuper de ses oies.

Voyage initiatique :

Voyage : *parcours pour passer d'un lieu à un autre. Un point de départ. Un point d'arrivée. Il peut être physique ou mental, ou même et souvent les deux à la fois.*

Initiatique : *vient de "initium", début. C'est le passage d'un état à un autre.*

Les récits mythologiques abondent sur ce thème :

- Orphée et de sa descente aux Enfers pour ramener son épouse Eurydice,
- Thésée affrontant le Minotaure dans le labyrinthe construit par Dédale,
- Ulysse, de Psyché errant à la recherche d'Eros...

Ces récits existent aussi en Mésopotamie, en Egypte, des pays Celtes aux pays Scandinaves. Chaque pays a ses mythes sur le voyage initiatique.

Selon Mircea Eliade, historien des religions, le passage d'un état à un autre est celui de l'enfance ou de l'adolescence à l'âge adulte. C'est le thème le plus fréquent mais il peut tout aussi bien s'agir de s'initier à l'exercice de l'autorité, à la découverte des vérités de l'Au-delà pour s'emparer des forces cosmiques ou divines. Le voyage de Gilgamesh avait pour but la quête de l'immortalité : il partit à la recherche de la racine de vie. La quête du Graal devait permettre au roi Arthur de retrouver la souveraineté. De fait, chaque voyage est une quête qui permettra de s'affranchir de ses limites.

Il y a des constantes dans le voyage initiatique : les épreuves à surmonter, la mort symbolique et la renaissance.

L'acteur du voyage est appelé à devenir un héros, un être hors du commun...

Les épreuves qu'il traverse pour en sortir triomphant mettent en évidence sa force physique, son endurance, son intelligence...

Grâce à son expérience avec les oies sauvages et son voyage, Amy grandit, elle devient responsable. Elle apprendra à gérer ses émotions, à faire le deuil de la disparition de sa mère, à se rapprocher de son père... à être adulte. L'oie représente symboliquement le lien entre le ciel et la terre, elle permet le passage entre une Amy-enfant et une Amy-adulte.

Ce film peut nous faire penser au **merveilleux voyage de Nils Holgersson**.



Nils, un garçon de quatorze ans, s'amuse des méchants tours qu'il joue aux bêtes et aux hommes. En l'absence de ses parents, il fait la connaissance d'un lutin, dont il se moque comme à son habitude. Pour le punir, le lutin change Nils en un minuscule bonhomme. C'est le moment de l'année où les oies sauvages migrent. L'une des oies des Holgersson s'apprêtant à les rejoindre, Nils tente de la retenir, mais, désormais trop petit, il est emporté dans les airs par l'oiseau. Un long voyage commence. Nils, qui n'aime aucun humain, se réjouit de cette extraordinaire aventure. Elle le mène chez les élans, les ours et les alouettes, dans les forêts, au bord des lacs, dans les villes où peinent les ouvriers ; dans la Suède entière il apprend des légendes. Quand Nils revient

chez lui, le lutin lui redonne sa taille normale. Devenu généreux et aimant, il est pour la première fois content d'être parmi les siens.

L'instinct maternel :

Le Petit Robert donne comme définition de l'instinct : "impulsion qu'un être vivant doit à sa nature." "Tendance innée et puissante commune à une espèce".

La petite fille, la jeune fille et ensuite la femme sont généralement animées par ce qu'on appelle communément "l'instinct maternel". L'instinct n'a rien d'individuel en tant qu'il est inscrit dans le patrimoine de l'espèce. Comme le démontre l'éthologie, chez la plupart des animaux, "l'instinct maternel" est inné. La femelle, au moment de la mise à bas, commet une suite d'actes déterminés, sans expérience préalable, et, moyennant certaines conditions de milieux, exécute, parfaitement subordonnée, le nourrissage et les apprentissages nécessaires à la vie de son petit.

On assimile le fait d'avoir des enfants à celui d'être une femme. Elle est la mère de cet enfant dont elle a la responsabilité de vie et d'éducation pour un temps. Le lien qui unit la mère à l'enfant n'est pas avant tout un lien d'amour, mais bien un lien de vie et de mort.

Amy vient de perdre sa mère et elle en devient une à son tour pour des petites oies. Ce transfert permet à Amy de faire le deuil de sa mère.

L'isolement/l'intégration :

Après la mort de sa mère, Amy quitte son pays d'origine La Nouvelle Zélande pour habiter chez son père dans une ferme au Canada. Elle doit donc tenter de s'intégrer dans ce nouveau milieu. Elle est plutôt solitaire et réservée. Elle se sent isolée à la maison car elle est incapable de discuter avec son père, qu'elle prend pour un fou. Elle se sent aussi isolée à l'école car elle est différente et peu disposée à s'intégrer ce qui provoque de la moquerie de la part des autres enfants.

L'isolement est présent aussi à travers la maison du père. La ferme est située dans un endroit éloigné. « Il n'y avait rien, seulement des arbres, des champs et des collines, personne, pas de maison aux alentours.

Quand Amy couve les œufs, elle trouve une issue à son chagrin et permet à l'amour de revenir dans sa vie. Elle sent une affinité avec les œufs. Lentement le sentiment d'isolement commence à disparaître.

Les rapports humains :

Le film n'est pas tant un film sur les oiseaux mais plutôt un film sur une petite fille désespérément seule qui, grâce à un objectif commun, va se rapprocher de son père.



Quand Amy rejoint son père au Canada, suite à la mort de sa mère, les relations sont tendues. Amy demande à son père pourquoi il ne lui rendait pas visite plus souvent quand elle était jeune, il répond que la Nouvelle Zélande était trop loin. Mais pour Amy cette excuse n'est pas valable.

Dans l'Envolée Sauvage, les rapports humains sont développés grâce aux animaux. Par l'amour pour ses oies, Amy se rapproche de son père et des gens qui l'entourent. Elle les accepte et accepte leur

amitié ou leur amour car ils montrent qu'ils aiment aussi les oies. Les oies symboles de lien entre le ciel et la terre, font dans le film le lien entre un père et sa fille. La volonté commune du père et sa fille pour sauver les oies, leur permet de créer des liens forts et durables.

Les pistes pédagogiques

Présentation du film, analyse, critiques

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/Envoleesauvage.pdf> (l'envolée sauvage critique)

<http://www.penguinreaders.com/downloads/0582416620.pdf> (l'envolée sauvage en anglais)

<http://66.102.9.104/search?q=cache:VAoTYwI2SZ4J:www.penguinreaders.com/downloads/0582416620.pdf+fly+away+home&hl=fr> (fly away home)

A propos du titre et de sa « traduction »

« L'envolée sauvage » n'est pas la traduction du titre original « **Fly away home** » qui signifie « voler loin de chez soi » et que l'on peut traduire par « quitter la maison ».

Le titre retenu par les distributeurs français procède d'un choix commercial : attirer un plus large public.

On pourra amener les élèves à réfléchir sur la double signification du titre anglais.

On recherchera d'autres exemples de titres originaux et leur « traduction » en français.

On pourra remarquer, que de plus en plus souvent les films américains gardent leur titre original.

Autour des affiches

Je vous propose trois affiches de cinéma ou DVD qu'il sera intéressant de projeter et de comparer.

On pourra mettre en relation la troisième affiche avec celles des films « ET » et « Le peuple migrateur ».

Ce site propose toute une collection d'affiches avec la lune ou le soleil en arrière plan

http://laboiteaimages.hautetfort.com/archive/2005/06/23/décrocher_la_lune.html

Suggestions

1- présenter les affiches pendant une ou deux minutes, faire dire ce qui retient l'attention de chacun dans l'image, ce qu'elle lui dit (travail d'expression et d'écoute)

2- faire une description de ce qui est vu : lister les personnages, le paysage, les éléments ; repérer le texte (typographie) et la nature des termes (titre, réalisateur,...).

Travail de dénotation. Faire suivre par un travail de connotation qui est une interprétation : attribuer des rôles aux personnages. Induire une histoire à partir des bribes d'information prélevée dans l'affiche.

3- approche plastique, les couleurs, les formes, le cadrage, les axes de force de l'affiche...

Clés à donner aux élèves pour mieux comprendre le film

La situation géographique des Etats concernés

Pour permettre de comprendre le déracinement d'Amy il sera utile

- de situer sur une carte la Nouvelle Zélande et le Canada
- le changement d'hémisphère d'où l'inversion des saisons

Pour mieux évaluer « l'envolée sauvage »

- repérer les lieux de l'histoire (lac Ontario, Virginie du Nord)

Le générique

- Il faudra préparer les élèves à une vision attentive du générique qui constitue le prologue de l'histoire :
- on se trouve en Nouvelle Zélande : sous-titre, poteau indicateur, conduite à gauche
- accident : arrêt de l'essuie-glace et noir pour symboliser la mort de la maman

Les situations

- Le bus de ramassage scolaire est imposé par les longues distances entre les fermes et la ville (véhicule jaune)
- Le rôle spécifique du garde fédéral au Canada : ambiguïté de ses interventions (protection de la nature, intervention dans l'école // mutilation et « rapt » des oies)
- Puissance des associations de défense de la nature
- Explication juridique de la date limite d'arrivée des oies sur le terrain (litige entre le constructeur immobilier et la population)

Au cours des discussions qui prépareront suivront ou la projection

on fera émerger

- **la construction duelle** entre le document réel sur le vol des oies et la fiction de l'histoire d'Amy : la construction duelle entre le document réel sur le vol des oies et la fiction de l'histoire d'Amy :
 - les oies sont orphelines de mère comme elle : même violence dans la destruction du nid que dans celle de la voiture
 - l'évolution d'Amy se fait en parallèle du développement des oisons :
 - les oies grandissent, Amy affirme sa féminité (séquence de la douche)
 - séquence au cours de laquelle Amy porte les vêtements et les chapeaux de sa mère en regard avec les cadrages des oiseaux – lumières/textures des tissus et des duvets
 - les échanges s'installent : Amy parlent aux oies (empreinte ou marquage), communique avec son père, son oncle et Suzan
 - en tant que « mère » des oies Amy accepte la séparation (migration) ce qui lui permet à son tour de faire le deuil de sa mère
- **l'authenticité des photos**
 - tout ce qui concerne les oies (éclosion des œufs, croissances des oisons, vols de oies)
 - les décors (ferme authentique)
 - les paysages (forêt canadienne, érables rouges/automne)
 - Effets spéciaux peu utilisés **sauf pour la traversés de la ville et la conduite en vol d'Amy**
- **l'authenticité des dialogues**
 - Les acteurs (le père, l'oncle et Suzan) sont aussi des acteurs de théâtre, d'où la présence d'improvisation dans certaines scènes : le metteur en scènes a souvent libre cours à l'expression des comédiens.
- **l'utilisation de l'éclairage**
 - clair-obscur, contre-jour dans la grange et le grenier
 - grande lumière, netteté de l'image pour les extérieurs avec effet de lumière rasante pour les couchants

- **la bande son qui se compose**
 - de bruits authentiques : cris des oies
 - d'une chanson thème : *on pourra avant la projection demander aux élèves de repérer les différents moments de sa reprise*
 - d'une musique de fond : faire remarquer son amplification au fur et à mesure de l'ampleur du vol.

- **le traitement du temps**
 - le rythme du temps quotidien est marqué soit par des objets, soit par des situations qui ancrent des moments précis
 - le rythme des saisons suit la croissance des oies (**faire repérer les différents indices**)

Tous ces éléments composent un ensemble générateur d'émotions et conduisent le spectateur à mêler intimement réalité et fiction.

Etude comparative : regards croisés

Il est fréquent qu'un roman à succès soit porté à l'écran.

Pour ce film, c'est l'inverse qui s'est produit avec l'ouvrage, écrit à partir du scénario par Patricia Hermes, paru dans la collection POCKETT JUNIOR.

Après la projection, il sera intéressant de proposer la lecture du premier chapitre et de comparer - à titre d'exemples -

- L'entrée dans l'histoire (place de l'accident)
- L'expression des sentiments d'Amy : y a-t-il conformité entre le ressenti lors du visionnement et la traduction écrite, comment sont-ils exprimés dans le film, dans le livre ?
- Le traitement des objets, leur présence ou non (balançoire, ours en peluche, réfrigérateur)
- Les situations et les descriptions identiques ou non
- Les dialogues : qu'est ce qui est conservé ou modifié dans le livre ?
- Choix du vocabulaire (langage écrit/oral)

Ce travail ne pourra être réalisé que si, en amont de la projection, l'enseignant a donné aux élèves des consignes précises d'observation (début du film jusqu'au réveil d'Amy le lendemain matin).

Un travail identique peut être mené sur l'épilogue du livre en comparaison avec le générique de fin.

Pour aller plus loin

Quand la réalité dépasse la fiction !

Sept petites oies sauvages se promènent en toute quiétude. Depuis leur naissance, il y a près de 50 jours, tous leurs ébats se font sur le campus de l'Université Laval. Chaque jour, elles reprennent le même trajet, traversent les mêmes carrefours en route pour un rituel qui leur

tient à cœur : le bain quotidien. Une baignade qui se déroule toujours sous l'œil attentif de leur mère adoptive, Pascale Otis.

<http://radio-canada.ca/actualite/decouverte/reportages/2001/10-2001/oisons.html>

Météorologiste de profession et amoureux des oiseaux, C. Moullec a imaginé un projet de migration en compagnie d'une espèce d'oie sauvage en disparition. Il a survolé en ULM une partie de l'Europe du Nord avec sa femme et 30 oies naines

http://www.vol-avec-les-oies.com/la_suede.htm

Une photo à mettre en regard

<http://www.bief.org/index.cfm?fuseaction=C.Titre&Tid=6070&E=149>

A la rencontre des oies

http://www.cal-lorraine.com/culture/prof_calbert/oie.html

http://www.lavalleesauvage.com/le_reste_de_la_basse_cour.htm

<http://cyberechos.creteil.iufm.fr/cyber14/Environ/OIES/LESOIES.HTM>

Des oies sauvages en France (avec un enregistrement audio)

<http://www.chasses-du-monde.com/europe/especes-chassees/oie-cendree.htm>

Histoires d'oies

<http://pages.infinet.net/vlimeuse/tome1-222.htm>

<http://collections.ic.gc.ca/matawinie/animaux/oies.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_oies_du_Capitole

Le rêve de l'homme : voler comme les oiseaux

Découverte d'une culture : les hommes oiseaux de l'Île de Pâques

Le mythe d'Icare

<http://birdy.icare.chez-alice.fr/indexic.htm>

A la découverte des inventeurs de « machines volantes »

On pourra s'informer sur

- Léonard de Vinci (croquis)
- les frères Mongolfier
- Pilâtre de Rosier (1783)
- Adler (aviation)
- Les frères Wright (1903)
- Blériot (1908 : traversée de la Manche) ...

Il sera intéressant de les placer sur une frise chronologique pour mesurer les progrès réalisés par l'homme dans ce domaine.

Une approche « cinéma »

Aspects	Analyse	Film :
Prologue	A-t-on une réponse aux questions : Où? Quand? Qui? Comment? Pourquoi? Quel est le premier plan? Peut-on le mettre en relation avec le dernier plan?	
Schéma narratif	Qui est le héros? Quel est son but? Qui va l'aider? S'opposer à lui? Quelle est la résolution finale?	
Traitement de l'espace: le cadre, les échelles de plans	Plans d'ensemble: Quand? Pourquoi? Gros plans: Quand? pourquoi?	
Le cadre: construction d'une image	Premier, second, arrière plan. Profondeur de champ donnée par... Lignes et points de force, ancrage du regard, perspective	
Traitement du temps: temps réel (chronologie)	Rechercher un exemple	
Traitement du temps (anachronologie)	Dilatation: ex: pour créer le suspense	
	Ellipse: condenser l'action, ne pas montrer ce que le spectateur reconstituera mentalement, jouer sur l'humour..	
	Flash Back: en arrière: par quel procédé? Flash Forward: en avant: par quel procédé?	
Les plans	Au tournage, un plan est l'intervalle de temps séparant le déclenchement de l'arrêt de la caméra.	
Champ et hors champ	Le hors champ n'est pas visible à l'écran mais peut se deviner (un personnage regarde hors du cadre, un narrateur invisible raconte..) Montrer ou suggérer: à quel moment et pourquoi?	
Divers	Caméra subjective : c'est le regard d'un personnage	
Divers	La couleur	